

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 46

Artikel: "Vers sur Lausanne"
Autor: Fries, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conte à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.



VÉ LO MAIDZO

A poûra Fanchette à Subyet étai tota moindra, tota biéva, tota fliappya du quaque teimpo. On lâi avâi rein pu fêre po la soladzi : Jean-Louis, lo meidzo dão Rhoûno, clli que de Nâotsati, la sonambule de Dzenèva lâi avant pas mé fé que ma choqua. Po fini, l'a falut consûta on veretâblio maidzo de pè Lozena, que l'è dan venu à l'ottô trovâ la poûra Fanchette que l'étai tota minâbla et asse bâllant que dâi tsausse de fêtâi. Ein étai tot'etourle, po cein que l'étai lo premi iâdzo que dèvesâve à on monsu de la vela.

— Du quand ite-vo malâda ? que lâi dit lo maidzo.

— Monsu, su tant mau bin du... du la senanna que l'a tant plu.

— Et quina senanna étai-te ?

— La senanna que ié fé ma buïa, que n'é pas pu la chétzi que quieinze dzo apri.

— Et quand âi-vo fé la buïa ?

— Lo dzo apri que noutra vatsé, la Pindzon, l'a fé lo vi à de bon.

— Quemet cein sè pâo-te ?

— Oï, por cein que dèvesâi vila on mât devant, et pu, on dzo de clli mât, la Pindzon l'a z'u dâi veintrâie, la poûra bite. Mâ on avâi étai einguieusâ pè lo Jui. Adan n'è pas ci coup que vo dio, l'è l'autro.

— Mâ quand è-te clli l'autro coup que voutra vatsé l'a vila à de bon ?

— Atteindè-vo vâi ! Oï ! oï ! l'è lo delon que ma chèra l'a accutsi.

— Et vâi, monsu, que fâ adon Subyet lo tadié, l'hommo à la Fanchette, clli Jui no z'a bo et bin einguieusâ : mimameint qu'on a z'u fauta dâo vêtérinéro.

— Po accutsi la chèra ? fâ lo maidzo que lâi compregnâi pe rein.

— Na ! po la Pindzon.

— L'è on bocon pénabllio à savâi oquie, dit lo maidzo. Quand voutra chèra a-te accutsi ?

— Lâi su ora, dit la fenna : l'è lo dzo que lo petit tsat l'a crèvâ.

— Et quand è-te crèvâ ?

— Clli dzo que vo dio que ma chèra l'a z'u

son bouibo. L'è la sadze-fenna que lâi a trouvâ dessu à novion dein lè z'ègrâ.

— Et quand étai-te ?

— Justameint ! po vo dere bin adrâi, l'è lo delon, quemet vo dio, que mon hommo, mon Subyet s'è écorts la coupita dâo dzénâo.

— Lâi a-te grand teimpo ?

— L'è quand l'étai tsesâi ein alleint menâ la tchivra.

— Et pu côte-te que l'a soignâ ?

— Oh ! l'è nion. On lâi a pî met on eimilliâtro de pédze de cordagnâ.

— Mâ quand cein è-te arrevâ, tonnerro à la fin ?

— La senanna que lo bolondzî no z'a bouriâ tota noutra fournâe de pan.

— Lâi a-te bin dâi sénanne ?

— Eh bin ! prâo ! Du cein no z'ein a rebouriâ onn' autra.

— M'einlèvâi se vu savâi oquie. Quand étai-te ?

... Lo maidzo s'eimpacheintâve. Lo Subyet, que vayâi que sa fenna pouâve pas dere âo justo lo dzo que sè cheintâi pas bin, lâi fâ :

— Monsu lo maidzo, m'ein rappelo ora. L'è malâda du que l'étai zuva âo goutâ de femme de la Zaline et que l'avâi trâo medzî de, cranna fouettâie.

— L'è justo, fâ la fenna, l'è du cein que su malâda, clli dzo que pliôvessâi tant... et que ié fé ma buïa. Ora, lâi ite-vo ? Comptâde ?

Marc à Louis.

.. VERS SUR LAUSANNE “

EL est le titre d'un manuscrit appartenant à la collection du musée du « Vieux-Lausanne » et qu'a bien voulu nous confier le président de cette société, M. G.-A. Bridel.

Tout d'abord quelques mots sur l'auteur :

« La comtesse de Fries, mère du comte Maurice de Fries, banquier à Vienne, fit l'acquisition de la Chablière, près Lausanne, dans les premières années du XIX^e siècle et y fit de grandes transformations. C'est elle qui la loua au comte de Stratford-Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. La jeune épouse du comte, Henriette de Stratford-Canning, y mourut en 1817 et fut inhumée dans la cathédrale de Lausanne, où son mari lui a élevé un fort beau monument, œuvre de Bartholdi.

La Chablière fut vendue en 1925 à M. Guignier-de Prangins.

Voici, maintenant, quelques extraits de la pièce de « Vers sur Lausanne » de la comtesse de Fries. Nous respectons l'orthographe :

Des vallons en tous sens, ravins, fossés, coteaux, Des pierres, des torrents et de nombreux ruisseaux, De grands rochers, gisant étage par étage, Et du premier chaos la plus fidèle image. Tel était autrefois l'aspect de ces beaux lieux, Des corbeaux, des hiboux, le solitaire azile Et qui d'aucun mortel n'avait charmé les yeux, Avant que le destin en eût fait une ville.

Un jour, un magicien qui plaignait dans les airs S'arrête tout surpris en voyant ces déserts. Sa malice, à l'instant, et l'inspire et l'enflamme. Il conçoit un projet qui le ravit dans l'âme,

Je vais me signaler, se dit-il, fièrement, Aequérir par mon art une gloire immortelle. Ici, va s'élever une cité nouvelle Qui des siècles futurs fera l'étonnement. Sa folie aussitôt en trace le modèle, Un génie infernal tout à coup le saisit. Puis, nouvel Amphion, il élève, il bâtit, D'objets incohérents l'assemblage si rare, Que les yeux n'ont jamais rien vu d'aussi bizarre. Sans descendre ou grimper, on ne peut faire un pas, La chèvre au pied croche ne s'en tirerait pas. Des chemins tortueux qu'on appelle des rues Vous mènent aux enfers ou bien jusques aux nues. Par trois coteaux maudits que le rusé démon A créés tout exprès, il a, dans sa malice, Des malheureux piétons préparé le supplice Et pour sureroit encor joignant la dérisâon A ces chemins d'enfer de saints donné le nom.

Heureusement à ce triste tableau de notre bonne ville de Lausanne succède une description d'un tout autre caractère. Un bon génie est intervenu :

...Voir de cette cité, voir les abords riants, Regarde cet aspect, les objets ravissants Qui de toutes parts l'environnent, Vois ce superbe lac et ces tranquilles eaux, D'un côté ces forêts, ces villes, ces châteaux, etc.

Et plus loin :

...Ah ! sans doute, c'est là qu'habite le bonheur, Mais cette ville, enfin, œuvre de ta malice, D'aimables habitants la peupleront un jour Les grâces, les talents en feront leur séjour Tous les plaisirs naîtront dans ce lieu de délice. Les sciences, les arts y seront cultivés, Les hommes trouveront dans cette source pure De jouissance et de félicité L'heureux moyen d'orner les dons de la nature Dont ils seront par moi favorisés. Les femmes, à l'esprit associant les charmes Pour captiver auront de doubles armes, etc...

Mme la comtesse de Fries.

ENCORE LES POULES

SOUS le titre : « les poules à Jean-Louis », le Conte à l'essai nous a raconté dernièrement une histoire du temps où les poules jouissaient de cette liberté qu'elles ont perdue mais qui est devenue l'apanage des hommes dans notre pays : on le répète assez dans nos chants et discours, vibrants de patriotisme, pour que nous soyons arrivés à y croire aussi sérieusement qu'aux championnats de la planète Mars !

Donc, ce sont les coqs et les poules qui occupent actuellement la place où nos pères ont tant gémi sous le joug de l'esclavage et des dîmes.

— Elles sont clouées, les pauvres !

Et les coqs, fiers de leurs crêtes et de leurs queues, ne peuvent plus aller promener leurs harems dans les alentours, avec le malin plaisir de faire envie aux vieux garçons.

En fin de compte, si nous sommes charmés de faire partie d'un peuple libre, nous le sommes aussi de la réclusion des animaux chargés par la Nature de nous fournir les œufs que nous aimons et apprécions si justement.

Car, il n'y a pas à aller contre : les poules n'ont jamais fait que semer des guerres sous leurs pas, au temps où elles ont eu le privilège de libre parcours.